

Dr Gary Yates, Jérémie, Conférence 21, Jérémie 34-35, Mort à la nation et vie au reste

© 2024 Gary Yates et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Gary Yates dans son enseignement sur le livre de Jérémie. Il s'agit de la session 21, Mort à la nation et vie au reste, Jérémie 34-35.

Nous avons regardé Jérémie 26 à 45, la deuxième section du livre de Jérémie et comment c'est une histoire des manières et des différentes réponses que les gens ont eues au ministère et à la prédication de Jérémie.

Le message théologique qui en ressort est que Dieu a amené le jugement sur le peuple de Juda, a amené le jugement de l'exil sur Jérusalem à cause du fait que le peuple n'a pas écouté. Ils n'ont pas obéi à la parole du Seigneur qui leur avait été annoncée par l'intermédiaire de Jérémie. Tout au long du livre, nous allons voir des déclarations selon lesquelles le Seigneur a envoyé ses prophètes à plusieurs reprises et de manière récurrente, mais les gens n'ont pas écouté ni obéi.

Nous en obtenons des preuves documentées dans l'histoire du ministère de Jérémie dans les chapitres 26 à 45. Parallèlement à cela, l'histoire de la chute de Jérusalem qui valide le ministère de Jérémie, qui prouve que ses avertissements de jugement étaient quelque chose que le peuple aurait dû prendre en compte. sérieusement. Et cela confirme qu'il est un véritable prophète de Dieu.

Nous avons également examiné la structure de cette section et vu un cadre autour de cette section à travers les passages de Jehoiakim, les chapitres 26 à 35, une histoire de Jehoiakim et un épisode aux 26 et 35 qui marquent ce premier panneau. Il y a un deuxième panneau, 36 et 45, où encore une fois, nous avons des récits ou des épisodes de Jehoiakim et les deux sections vont documenter que Juda n'a pas obéi et n'a pas écouté la parole de Dieu. Ils ont raté une occasion d'être épargnés par le jugement.

Dans notre dernière section, nous avons examiné les histoires au début du cadre dans les deux sections. La désobéissance de Jehoiakim après la prédication du sermon au temple, ainsi que le rejet par Jehoiakim de la parole du Seigneur, chapitre 36, la destruction par Jehoiakim du rouleau des prophéties de Jérémie.

Donc, au début de chacun de ces panels, il y a la possibilité, peut-être que les gens répondent. Ils se détourneront de leur mal et Dieu n'enverra plus la calamité qu'il a menacé de leur apporter. Les deux évoquent cette possibilité, 26.3 et 36.3. Nous avons peut-être le mot ulai et le Seigneur exprimant sa volonté de céder s'ils se repentent.

Ce que ces deux sections vont montrer, 26 à 35 et 36 à 45, c'est la fermeture de ces opportunités d'être à l'abri du jugement. L'époque du règne de Jojakim sur Juda fut un moment décisif. Il est encore possible d'être épargné par ce jugement.

Dieu a donné aux gens des opportunités récurrentes, mais il reste une dernière chance. Et puis, lorsque Joiakim et le peuple rejettent la parole du Seigneur, et cela continue jusqu'au moment de la chute de Jérusalem, ce jugement qui était possible au début du ministère de Jérémie et contre lequel le prophète met en garde devient irrévocable à mesure que nous nous rapprochons de au moment de la chute de Jérusalem. Ce que nous avons à la fin des deux panneaux est une déclaration de jugement sur la nation dans son ensemble, parce qu'elle n'a pas accepté la parole du Seigneur.

La possibilité de vie ou de mort est proposée au début de chaque panneau. La réponse finale est qu'ils vont rejeter le mot, et cela amène la mort. Nous voyons cela dans Jérémie chapitre 35, le jugement que Dieu va apporter contre le peuple qui reste dans le pays qui est encore en Juda dans les derniers jours de Jérusalem et dans les derniers jours de Juda en tant que nation.

Nous voyons également qu'il y a un jugement qui englobe le peuple dans son ensemble dans Jérémie 44. Et le jugement là-bas concerne les réfugiés juifs qui se trouvent en Égypte. Ils rejettent également la parole du Seigneur.

Alors, au début, peut-être qu'ils répondront. Peut-être qu'ils se repentiront à la fin de chaque panneau. Non, cela n'arrivera pas.

Écouter la parole de Dieu est une question de vie ou de mort. Moïse avait dit aux gens de son époque : choisissez vous-mêmes la vie ou la mort. La vie viendra en suivant la parole de Dieu.

La mort et la malédiction viendront de ceux qui choisiront de désobéir à ses commandements. Et nous voyons cela se manifester dans la vie, le ministère et la prédication de Jérémie. Mais ce que nous constatons également dans les derniers chapitres qui clôturent chacun de ces panneaux au chapitre 44, ou dans la première section des chapitres 34 et 35, puis dans la deuxième section des chapitres 44 et 45, c'est qu'il existe des exemples limités de l'un ou l'autre les individus ou les groupes qui ont répondu positivement à la parole de Dieu, et ils seront épargnés du jugement.

Ils vont expérimenter le don et la récompense de la vie parce qu'ils écoutent Dieu. Donc, dans l'ensemble, c'est vraiment frustrant de voir le ministère de Jérémie. Il est possible que si les gens cédaient, ils seraient épargnés.

La nation dans son ensemble rejette cette opportunité, mais il y a un reste qui répondra et connaîtra les bénédictions qui découlent de l'obéissance à Dieu. Ainsi, ce que nous avons à la fin de chacun de ces panneaux, c'est un contraste entre la mort de la nation et le salut d'individus clés qui répondent de manière positive à Dieu ou à sa parole. Dans le premier panneau, la réponse positive et la promesse de vie et de délivrance vont être données à un groupe de personnes appelé les Rechabites.

Et il peut s'agir d'un groupe de personnes ou d'un nom que vous ne connaissez pas du tout. Il s'agit d'un groupe très obscur, mais on leur promet la vie contrairement au jugement qui va tomber sur la nation dans son ensemble. Dans le deuxième panneau, nous avons le jugement des réfugiés en Égypte.

Ils vont continuer à suivre leurs voies idolâtres. Dieu ne va pas les épargner, mais nous avons aussi le salut d'un individu, d'un fidèle, et il s'appelle Baruch, le scribe de Jérémie. Ainsi, la tragédie dans tout cela est qu'il existe la possibilité que la nation dans son ensemble puisse connaître la vie et la bénédiction.

La réalité est que seule une infime minorité de personnes réagiront de manière positive et seront celles qui connaîtront la bénédiction du salut. Tout au long de l'histoire d'Israël, nous avons cette idée que nous avons un peuple et, à des degrés divers, le peuple dans son ensemble semble désobéir à Dieu. Ils ont le cou raide, ils sont rebelles et ont le cœur dur, mais peu importe à quel point les choses tournent mal dans l'histoire d'Israël et de Juda, il y a toujours un reste fidèle.

Dans le royaume du Nord, à l'époque de l'apostasie d'Achab, lorsque sa femme Jézabel a égaré le peuple dans le culte de Baal, il y a encore des prophètes fidèles en Israël et il y a encore des serviteurs fidèles de Dieu. Achab a même un de ses fonctionnaires, Abdias, qui est un disciple fidèle, dévoué et loyal du Seigneur. Et dans les derniers jours de Juda, la nation dans son ensemble s'est éloignée de Dieu.

Dans Jérémie chapitre cinq, le Seigneur imagine quelqu'un traversant la ville de Jérusalem et essayant de trouver un juste, mais il ne parvient même pas à trouver un seul juste. Juda et Jérusalem sont devenus encore plus méchants que Sodome et Gomorrhe. Mais même en cette époque d'apostasie nationale, où Dieu a atteint le point où il dit : « Je vais apporter le jugement », il reste encore des individus fidèles.

Maintenant, le groupe à qui l'on promet le salut et la délivrance dans le premier panneau ou dans le chapitre 35, à la fin de celui-ci, est le groupe appelé les Réhabites. Très bien, permettez-moi de lire les premiers versets de Jérémie 35, et nous parlerons des Rechabites et de qui ils sont, pourquoi ils sont dans cette histoire et pourquoi ils sont importants.

Le chapitre 35, verset 1, dit ceci, la parole qui fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel, aux jours de Jojakim, fils de Josias.

donc de retour au temps de Jojakim. Telle est la conclusion du cadre de la première section. Allez à la maison des Réhabites, parlez avec eux et apportez-les à la maison de l'Éternel dans une des chambres, puis offrez-leur du vin à boire.

J'ai donc pris Jaazanai, fils de Jérémie, fils de Habazziniah, et ses frères, ainsi que tous les fils et toute la maison des Réhabites, et j'y ai peut-être massacré certains de ces noms. Je les ai amenés à la maison de l'Éternel, dans la chambre des fils de Hanan, fils d'Igdalia, l'homme de Dieu, qui était près de la chambre des fonctionnaires, au-dessus de la chambre de certains de ces autres chefs dans le sanctuaire. . Et il est dit au verset cinq, alors je plaçai devant les Réhabites des images, des cruches pleines de vin et des coupes.

Et je leur ai dit : buvez du vin. Mais ils répondirent : Nous ne boirons pas de vin. Car Jonadab, fils de Récab, notre père nous l'a ordonné, tu ne boiras du vin, ni toi ni tes fils pour toujours. Vous ne bâtirez pas de maison.

Vous ne semez pas de graines. Vous ne planterez ni n'aurez de vigne, mais vous vivrez sous des tentes tous vos jours, afin de vivre longtemps dans le pays où vous séjournerez. Nous avons obéi à la voix de Jonadab, fils de Récab, notre père, dans tout ce qu'il nous a ordonné de ne pas boire de vin tous nos jours, nous-mêmes, nos femmes, nos fils, nos filles, et de ne pas construire de maisons pour y habiter. .

Nous n'avons ni vigne, ni champ, ni semence, mais nous avons vécu sous des tentes et avons obéi et fait tout ce que Jonadab, notre père, nous a ordonné. Mais lorsque Nebucadnetsar, roi de Babylone, s'est heurté au pays, nous avons dit : venez et allons à Jérusalem, par crainte de l'armée des Chaldéens et de l'armée des Syriens. Nous vivons donc à Jérusalem.

D'accord. Que se passe-t-il ici ? Ou la question plus vaste que vous vous posez peut-être, et alors ? D'accord. Les Réhabites étaient un clan nomade qui vivait en Juda et ils étaient fidèles à l'un des vœux que leur ancêtre, Jonadab, avait prononcés à l'époque de Jéhu, il y a 200 ans.

Et leur ancêtre, Jonadab, ce qu'il avait fait, c'est qu'à l'époque où Israël dans le royaume du Nord avait été infidèle au Seigneur, et qu'ils adoraient Baal et Achab et Jézabel avait encouragé cela, le roi Jéhu est venu pour purger Israël de cette apostasie. Eh bien, Jonadab, qui était l'ancêtre des Réhabites, était un ami et un partisan des réformes de Jéhu. Et comme Jonadab a vu la corruption et comment, je pense, à bien des égards, l'influence cananéenne avait éloigné le peuple d'Israël du Seigneur.

Il a fait un vœu qui, je pense, espérait, d'une manière ou d'une autre, préserver sa famille et la garder fidèle au Seigneur. Et son vœu impliquait trois choses spécifiques. Ils ne planteraient pas de cultures.

Ils ne vivraient pas dans des maisons. Au lieu de cela, ils vivraient sous des tentes et ne boiraient pas de vin. D'accord.

Je pense, encore une fois, que le but de tout cela était, d'une certaine manière, de maintenir sa famille à l'écart de la corruption de la société israélite. Et je pense à l'influence cananéenne résultant de la promotion du culte de Baal par Achab et Jézabel. Et ainsi, tout cela se produit à l'époque des réformes de Jéhu.

Vous pouvez lire à ce sujet dans 2 Rois chapitre 10, versets 15 à 17. Cet ancêtre des Réhabites est mentionné dans ce passage spécifique. D'accord.

Y avait-il quelque chose d'impie à vivre dans des maisons, à planter des cultures et à boire du vin ? En fait, c'étaient des choses que Dieu avait promises à Israël comme bénédictions pour vivre dans la terre promise. Dans Deutéronome chapitre 6, versets 10 et 11, je vais vous donner des maisons que vous n'avez pas construites. Je vais vous donner des vignes que vous n'avez pas plantées.

Et je vais vous bénir avec l'abondance de toutes les récoltes qui seront dans le pays. Ainsi, dans un sens, Jonadab faisait un vœu qui privait réellement sa famille des promesses spécifiques de l'alliance que Dieu avait données au peuple d'Israël dans son ensemble. Mais encore une fois, il s'agissait d'un vœu volontaire envers Dieu qui, je pense, dans un certain sens, était encore une fois une tentative de garder sa famille fidèle au Seigneur.

Maintenant, certaines personnes ont suggéré que les Réhabites, à l'époque de Jérémie, 200 ans plus tard, pourraient être simplement une famille, ou bien une guilde de personnes qui se sont liées. Il s'agit peut-être de métallurgistes. Le mot, les Rechabites, le mot pour char est rakab.

Certains ont suggéré qu'ils étaient des constructeurs de chars. Alors peut-être s'agit-il d'une guilde, mais d'une certaine manière, à cause de ce vœu, ils se sont tenus à l'écart de la société. D'accord.

Encore une fois, il n'y avait rien de commandé par Dieu qui disait spécifiquement que vous n'êtes pas censé faire ces trois choses. En fait, encore une fois, c'était une bénédiction que Dieu leur avait donnée, et ils se sont volontairement refusés à ces choses, et ils sont devenus une sorte de groupe isolé et identifiable à cause de cela. En regardant un ancien parallèle, nous pouvons les comparer aux Nazaréens.

Et rappelez-vous un vœu nazaréen, Nombres chapitre six, versets deux à quatre, qui impliquait trois choses. Lorsque la personne prononçait son vœu, elle ne se coupait pas les cheveux. Ils n'ont rien bu d'alcool ni, en fait, mangé aucune sorte de produit à base de raisin, et ils n'ont pas été en contact avec un cadavre.

Maintenant, étant normalement un Nazaréen, sauf dans des exemples extrêmes comme Samson, c'était simplement quelque chose que vous faisiez pendant une courte période pour exprimer votre dévotion à Dieu, peut-être pour prier Dieu pour quelque chose d'urgent. Mais les Réhabites avaient aussi fait un vœu volontaire. Et c'était quelque chose qui n'avait pas été simplement tamponné par Jonas, mais qui avait en fait continué pendant 200 ans.

D'accord. Alors, voici cette famille, voici ce clan, ou peut-être un groupe ou une guilde qui s'est liée. En regardant un exemple contemporain, nous pouvons les comparer aux Amish en Amérique.

Ils sont comme les Amish israéliites. Il s'agit d'un groupe très identifiable qui, d'une certaine manière, s'est séparé de la société par ces trois éléments spécifiques. Mais il nous dit qu'ils vivent à Jérusalem dans les derniers jours parce que les pressions de l'armée babylonienne les ont forcés à entrer dans les murs de la ville.

Jérémie les amène au temple. Et non seulement il les amène dans le temple, mais il place devant eux des cruches et des flacons de vin, et il leur dit de boire. Et peut-être pourrions-nous décrire cela et imaginer cela comme un autre synopsis de Jérémie.

Mais cela semble plutôt ironique ici. Cette famille est fidèle à son vœu depuis 200 ans et Jérémie leur dit de le rompre dans le temple. D'accord.

Ainsi, en 26 et 36, Jérémie a prêché des messages importants au peuple de Dieu au temple, et le peuple n'a pas écouté. Alors maintenant, Jérémie amène les Réhabites au temple et leur dit de boire du vin. Hé, révoque ta coutume familiale qui dure depuis 200 ans.

Et c'est comme, que fait Jérémie ici ? Amos chapitre 2, verset 12 dit que l'un des péchés des Israélites est d'avoir fait boire du vin aux Nazaréens. Et ils ont encouragé ces personnes qui exprimaient leur dévotion à Dieu à faire quelque chose qui rompait leur vœu. Dans un sens, il semble que Jérémie fasse de même.

Boire du vin. Mais la chose étonnante qui se produit lorsque Jérémie dit aux Réhabites de faire cela, c'est qu'ils refusent de faire ce que le prophète leur a dit. D'accord.

Cela ressemble beaucoup au peuple de Juda. Le roi de Juda et le peuple de Juda ont refusé d'écouter la parole de l'Éternel dans le temple. Mais l'ironie est que Dieu bénit les Réhabites parce qu'ils ne font pas ce que leur dit le prophète.

D'accord. Maintenant, le point est qu'il y a une leçon de choses très puissante dans tout cela. Jérémie et le Seigneur veulent que les gens comprennent quelque chose.

Si les Réhabites ont été aussi loyaux et fidèles à une tradition familiale qui n'était pas directement commandée par Dieu, alors pourquoi le peuple de Juda n'a-t-il pas écouté les paroles du Seigneur qui leur ont été commandées par Dieu lui-même ? D'accord. Les Rechabites ont été fidèles à la tradition humaine. Et dans un sens, c'est louable.

Je crois que cela a joué un réel rôle en les aidant d'une manière ou d'une autre à être fidèles à Dieu. C'est louable, mais c'est l'instruction de leur père. C'est la tradition d'un homme.

Ce que Juda n'a pas écouté, c'est la parole du Seigneur. Ainsi, même si ces gens désobéissent au prophète et ne font pas ce que le prophète leur dit, le Seigneur finit par les bénir et les récompense pour leur fidélité aux traditions de leur père. Voici donc le message qui ressort de cette histoire des Réhabites.

Voici ce que dit le prophète : voici ce que le Seigneur veut dire au peuple. Le Seigneur ordonne à Jérémie d'aller vers le peuple de Juda et dit ceci. Verset 14, l'ordre que Jonadab, fils de Rehob, a donné à ses fils de ne pas boire de vin a été observé, et ils n'en boivent pas jusqu'à ce jour car ils ont obéi.

Ils ont écouté, Shammah, l'ordre de leur père. L'ironie est que le peuple d'Israël n'a pas écouté le Seigneur. Ils ont écouté l'ordre de leur père, et je vous ai parlé avec insistance, mais vous ne m'avez pas écouté.

Je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes, en les envoyant avec persistance pour dire : détournez-vous maintenant chacun de votre mauvaise voie, modifiez vos actions et ne cherchez pas d'autres dieux pour les servir. Et alors vous habiterez dans le pays que je vous ai donné à vos pères, mais vous n'avez pas prêté l'oreille pour m'écouter. Rappelez-vous, les Réhabites sont fidèles au vœu de leur père depuis 200 ans.

Mais l'Éternel traite Israël et Juda depuis des centaines d'années, et ils ont constamment désobéi à Dieu. Ils n'ont toujours pas écouté les prophètes. C'est pourquoi voici, je fais venir sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem tout le malheur que j'ai prononcé contre eux.

D'accord? Il y a donc ici le contexte des gens qui n'ont pas écouté Dieu. En conséquence, il y aura un jugement national qui s'appliquera à toutes les personnes qui restent encore dans le pays. Et le Seigneur va amener ces différentes vagues d'exil et Dieu va juger la nation.

Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas écouté Dieu. Mais le Seigneur va bénir les Récabites parce qu'ils ont écouté leur père. Ainsi, lorsque nous regardons le panel des numéros 26 à 35, il y a la possibilité, au début du chapitre 26, que la nation entière soit épargnée par le jugement.

Cependant, à la fin du panneau du chapitre 35, vous n'avez pas écouté, vous n'avez pas obéi, vous avez répondu à Jérémie exactement de la même manière que vous avez répondu aux autres prophètes. Par conséquent, j'apporte un désastre à ces gens. Mais écoutez la promesse qui est faite aux Rechabites.

Mais à la maison des Récabites, Jérémie dit : ainsi parle l'Éternel des armées, parce que vous avez obéi au commandement de Jonadab, votre père, et que vous avez observé tous ses préceptes et fait tout ce qu'il vous a commandé. C'est pourquoi, ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Jonadab, fils de Rachel, ne manquera jamais d'un homme pour se tenir devant moi. Ce n'est pas une promesse qu'ils dureront éternellement, mais c'est une promesse que tant que ce clan existera, ils auront quelqu'un pour les représenter devant Dieu.

D'accord, il y a donc la mort pour la nation dans son ensemble, et il y a la vie pour ce petit groupe. Il y a la possibilité, au début du ministère de Jérémie, que ce peuple tout entier, que la nation dans son ensemble puisse expérimenter la vie s'ils se tournent simplement vers Dieu, lui répondent et lui obéissent. A la fin de ce cycle, il y a ici une déception car le seul groupe qui va être épargné par ce jugement, ce sont les Réhabites.

Maintenant, je pense qu'il existe des dispositifs rhétoriques très efficaces qui sont utilisés ici. Il y a quelques raisons pour lesquelles l'utilisation des Rechabites est ici un moyen particulièrement efficace de transmettre le message que le Seigneur veut transmettre au peuple dans son ensemble. Tout d'abord, le simple fait que le Seigneur doive utiliser cette tribu obscure, les Rechabites, qui ne sont même pas des citoyens et des résidents de Jérusalem, pour commencer, le fait qu'il doive les utiliser comme exemple d'obéissance, je veux dire, Jérémie a dû chercher longtemps et durement pour trouver quelqu'un qui lui soit fidèle.

Très bien, la deuxième chose qui est ironique, et encore une fois, nous l'avons déjà mentionné, c'est que les Rechabites ont adopté un mode de vie qui ne leur permettait pas de profiter pleinement de toutes les bénédictions de l'alliance, des maisons, des vignes, des récoltes, les produits que le Seigneur leur donnerait. En fait, ils ont probablement dû, en exerçant leur métier, l'échanger contre de la nourriture

parce qu'ils ne cultivaient pas eux-mêmes leurs cultures. Ils n'ont pas pu profiter des vignes, du vin, des maisons et de tout ce que Dieu avait préparé pour ces gens, et pourtant ce sont eux qui sont épargnés et qui vont connaître la bénédiction.

Mais il s'agit d'une sorte de bénédiction très limitée, car ils mènent une vie qui, encore une fois, ne leur permet pas de profiter pleinement de la terre où coulent le lait et le miel. La troisième ironie ici est que ce passage ne nous dit jamais vraiment quoi que ce soit directement sur la piété des Réhabites ou sur leur dévotion ou leur engagement envers Dieu. Maintenant, nous supposons que le but derrière cela, Jonas, ils ont initialement la raison de ce vœu : mon peuple, mes descendants, ne vont pas cultiver des cultures, vivre dans des maisons et boire du vin.

C'était une façon de les tenir à l'écart de la corruption de la société qui les entourait. Nous supposons que les Rechabites ont continué cela dans le cadre de leur dévotion à Dieu, mais rien n'est spécifiquement indiqué sur leur amour pour le Seigneur ou leur dévotion à Dieu. Et ils désobéissent même au commandement que le prophète leur donne au début : boire du vin.

Donc, c'est presque comme s'ils étaient tout aussi insensibles au prophète, mais le Seigneur les récompense. Et encore une fois, la dernière ironie de tout cela est que le Seigneur les bénit pour leur obéissance aux traditions de leurs pères. Et le contraste est que si Dieu bénissait ces gens qui ont respecté ce vœu volontaire, alors pourquoi Israël et pourquoi Juda l'ont-ils fait, pourquoi n'ont-ils pas écouté la parole de Dieu ? D'accord.

La parole de Dieu et notre réponse à cela sont une question de vie ou de mort. Les Rechabites connaîtront la vie. La nation dans son ensemble connaîtra la mort.

Cette bénédiction vient encore une fois de l'écoute des enseignements et de l'attention aux traditions de leurs pères. Il se passe donc des choses intéressantes ici. Voici notre exemple du reste.

A quoi ressemble le reste ? Ce sont les Réhabites. Ce sont les Amish de Juda. Cela va être préservé.

Or, la promesse qui a été donnée aux Récabites qu'ils ne manqueront pas d'un homme pour se tenir devant moi est la même promesse qui a été donnée aux Lévites et à la maison de David dans Jérémie 33. Or, lorsque cette promesse est donnée aux Lévites et Pour David dans Jérémie chapitre 33, cela a une grande signification nationale. Cela signifie que le rôle du roi davidique, même si Dieu le juge dans le présent, ce rôle et cette relation spéciale que Dieu avait avec David va se poursuivre.

Cette alliance spéciale, la promesse que Dieu a faite à David selon laquelle il établirait son trône pour toujours, va se poursuivre. Et c'est au cœur de la vie d'Israël en tant que nation. Et cela sera au cœur de leur restauration ultime.

Quand le Seigneur le dit, les Lévites ne manqueront jamais d'un homme pour se tenir devant moi. C'est important. Parce que pour la nation, le rôle des Lévites était d'être le prêtre et le peuple qui servait au temple et qui méditait la bénédiction de Dieu.

Mais quand nous arrivons au chapitre 35, il est dit : les Récabites ne manqueront jamais d'un homme pour se tenir devant moi ; cela a une grande importance pour la tribu, mais cela ne signifie pas grand-chose pour la nation. Donc, toute cette représentation des Rechabites comme étant ceux qui sont l'exemple fidèle, qui sont les seuls et les seuls dans cette section à avoir expérimenté la bénédiction de la vie. C'est une condamnation incroyable de la nation de Juda dans son ensemble.

Et ce qui est mis à côté de l'exemple de la fidélité des Récabites, c'est la désobéissance nationale de Juda. Lorsque nous revenons au chapitre 34 et à un acte spécifique de désobéissance qui va se produire à la fin de l'histoire de Juda, et encore une fois, la période de Sédécias et la période de Jehoiakim vont souvent être mises côte à côte.

Mais voici l'événement du chapitre 34 qui amène le jugement national qui est décrété au chapitre 35, qui met fin au premier panel et dit que les gens ont eu la chance de faire l'expérience de la vie, mais ils ne la recevront pas parce qu'ils l'ont fait. pas répondre à Dieu de la bonne manière. Nous revenons au chapitre 34, et maintenant nous sommes dans les derniers jours de Juda. C'est l'époque de Sédécias, l'invasion babylonienne et l'armée exerce ici une pression sévère sur Juda.

Le verset 7, chapitre 34 dit ceci, le prophète Jérémie a dit toutes ces paroles à Sédécias, roi de Juda et de Jérusalem, lorsque l'armée du roi de Babylone combattait contre Jérusalem et contre toutes les villes restantes de Juda, Lakis et Azéka, car c'étaient les seules villes fortes qui restaient de Juda. Ainsi, nous voyons un endroit au chapitre 34, 7, où il ne reste plus que trois villes fortifiées de Juda, Lakis, Azéka et Jérusalem. Quand nous lisons les lettres de Lakis, qui sont des sources extra-bibliques parlant de la même époque, elles mentionnent que les feux de signalisation à Azékah se sont éteints, donc ça va empirer.

La raison pour laquelle les choses vont empirer est directement liée dans les versets 8 à 22 de Jérémie 34 à un acte direct de désobéissance contre Dieu et la loi de Dieu qui se produit à l'époque de Sédécias. Très bien, laissez-moi, laissez-moi lire quelques versets ici et ensuite nous définirons le contexte dans le cadre de ce qui se passe. Au verset 8, juste après 34, 7, il n'y a que trois villes, il n'y a que trois villes, des villes fortifiées encore debout.

La parole qui fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel après que le roi Sédécias eut conclu une alliance avec tout le peuple de Jérusalem pour leur proclamer la liberté, afin que chacun libère ses esclaves hébreux, hommes et femmes, afin que personne ne les asservisse. un juif, son frère. Et ils obéirent. Ils shema.

Il y a ici un exemple rare du peuple de Juda faisant réellement quelque chose qui obéissait à Dieu. Très bien, voici ce qui se passe. La loi de l'Ancien Testament avait ordonné au peuple d'Israël de ne pas asservir définitivement ses compatriotes israélites.

Si un Israélite devait devenir esclave en raison d'une dette qu'il avait envers une autre personne, il ne devait servir que six ans. Mais au cours de la septième année, Exode 15 et Deutéronome 15, cette personne devait avoir la possibilité de partir librement. Et lorsque vous les relâchez comme esclaves, vous leur donnez en réalité des provisions pour qu'ils puissent se préparer à leur nouvelle vie.

Il n'y aura jamais d'esclavage permanent d'aucun autre Israélite. Dieu l'avait expliqué très clairement dans sa loi. Ce que reflète ce passage, c'est qu'il y a longtemps que Juda n'a pas observé cette loi.

Certains érudits ont soutenu que ce que Sédécias et le peuple ont fait ici n'est pas directement lié à ces commandements car une amnistie générale est accordée à tous les serviteurs. Et Sédécias dit simplement : écoutez, nous allons conclure une alliance et nous allons libérer tous nos serviteurs. D'accord.

Je pense que cela reflète simplement le fait qu'il y a si longtemps qu'ils n'ont pas obéi au commandement de Dieu qu'ils doivent proclamer cette amnistie générale. Je vois toujours un lien avec Exode 15 et Deutéronome 15. Très bien.

C'est donc une chose positive. Ils ont écouté et ils ont obéi et ils font ce que la loi de Dieu leur a ordonné de faire. Ils libèrent leurs esclaves.

Ce qu'ils essaient en réalité de faire, cependant, c'est que, tandis que l'armée babylonienne fait pression sur eux, nous pourrions peut-être trouver un moyen d'obtenir la faveur de Dieu. Et peut-être aurions-nous dû prêter attention à la parole de Dieu. Et si nous, si nous faisons cet acte aimable envers nos esclaves, et si nous accordons cette amnistie générale, alors il y a peut-être la possibilité que Dieu nous retire son jugement.

D'accord. Mais Jérémie 34 : 11 va dire ceci, mais ensuite, et peut-être pour une raison quelconque, l'armée babylonienne se retire. Nous lisons que cela se produit d'une autre manière.

Les choses ne sont plus aussi tendues qu'avant. L'armée babylonienne ne fait pas autant pression sur eux qu'elle l'était lorsqu'ils ont publié le décret, conclu l'alliance et libéré leurs esclaves. Mais après, ils se sont retournés.

D'accord. Voilà notre mot shub. Et ils ont repris.

Il y a la forme causale de notre verbe shub. Ils reprirent les esclaves, hommes et femmes, qu'ils avaient affranchis et les ramenèrent sous le joug du statut d'esclaves. Nous commençons donc cet épisode avec quelque chose qui s'annonce très positif.

Ils obéirent à l'un des préceptes spécifiques de la loi de Dieu concernant la libération de leurs esclaves. Ils, ils, ils ont écouté. Ils shema.

Ils obéirent. Ils se sont repentis. Ils bougent.

Ils tournèrent leur direction. Mais ce que dit ce passage, c'est qu'ils vont se remettre eux-mêmes sous le jugement parce que ce qui s'est passé, c'est qu'ils se sont repentis de leur repentir. D'accord.

Tout au long du livre de Jérémie, ils ont été des gens qui se détournent et qui doivent rebrousser chemin. Maintenant, enfin, ils se retournent. Ils font quoi, ils font ce que Dieu leur commande, puis ils se détournent de ce que Dieu a dit.

Et en conséquence, ils se retrouvent sous le coup d'une sentence de jugement. Le Seigneur dit ceci, vous vous êtes récemment repenti. D'accord.

Nous avons finalement eu un exemple où vous avez finalement, espèce de shub, fait ce que Dieu vous a ordonné de faire. Vous vous êtes repentis et avez fait ce qui était droit à mes yeux en proclamant la liberté chacun à son prochain et vous avez conclu une alliance devant moi dans la maison qui porte mon nom. Donc, ils ont bien fait deux choses.

Ils se sont retournés et ont conclu une alliance. Vous savez, le problème tout au long du ministère de Jérémie est qu'il accusait les gens d'avoir rompu l'alliance. Ils ont conclu une alliance pour faire ce qui est juste aux yeux de Dieu.

Mais encore une fois, au verset 16, ils se repentent de leur repentance. Vous vous êtes alors retournés et avez profané mon nom, et chacun de vous a repris ses esclaves et ses esclaves que vous aviez affranchies. D'accord.

Ainsi, à la fin du premier panneau, ce que nous avons est un exemple de désobéissance nationale dans la ville de Jérusalem où Sédécias et le peuple tentent ouvertement de manipuler Dieu, en gardant pendant un petit moment son précepte selon lequel ils doivent être libérés. leurs esclaves. Et puis, quand les choses

redeviennent faciles, ou quand la pression de l'armée babylonienne se relâche un peu, ils reprennent leurs esclaves. En conséquence, il y a un jugement national.

En conséquence, l'éventuel abandon du jugement exposé au chapitre 26 ne se produira pas. Et ce jugement national contraste avec la fidélité de cette tribu obscure, les Réhabites, qui, vous le savez, ce n'est même pas leur commandement. Ce n'est même pas l'obéissance aux commandements de Dieu. Ce sont les commandements de leur père.

Ils seront épargnés du jugement. Il y a un jugement national. Il y a un petit reste qui expérimente la vie.

La réponse à la parole de Dieu est une question de vie ou de mort. Cela nous est rappelé encore et encore. Et nous le voyons dans le contraste entre Jérusalem et les Réhabites.

D'accord. Écoutez le décret de jugement que Dieu va rendre. Écoutez la sentence qu'il exécute contre eux à cause de leur infidélité dans cette affaire d'alliance particulière qui se passe en 34.

Verset 17, Lycan, donc. Ainsi parle le Seigneur, vous ne m'avez pas obéi en proclamant la liberté, chacun à son frère et à son prochain. D'accord.

Ils ont retiré la liberté à ces personnes qui sont libérées. Ainsi dit le Seigneur : voici, je vous annonce la liberté. D'accord.

Nous avons ici une répétition, un jeu de mots. Vous avez enlevé aux laïcs la liberté de ces serviteurs hébreux. Je vais vous donner la liberté.

Et voici ce que cette liberté va impliquer. Je vais vous donner la liberté de mourir par l'épée, par la peste et par la famine, déclare l'Éternel. Et je ferai de toi une prostituée pour les royaumes de toute la terre.

Tout au long des prophètes, l'accent sera mis sur l'idée que la punition correspond au crime. Vous leur avez enlevé leur liberté. Je vais vous donner la liberté, et ce sera la liberté de mourir de manière assez horrible.

L'autre aspect où la punition correspond au crime est que, lorsqu'ils ont conclu cette alliance, ils ont suivi les rites et les rituels qui étaient souvent associés à l'établissement d'alliances dans l'ancien Proche-Orient, qui impliquaient le dépeçage d'animaux. Et il semble que la raison et le but pour lesquels ils ont fait cela était de découper les animaux. Ils les disposeraient.

Cela faisait partie des sacrifices et des choses qu'ils faisaient en concluant ces alliances. Et les partenaires de l'alliance marchaient entre les parties animales. Et ce que signifie cette cérémonie solennelle, c'est que les partenaires de l'alliance se liaient à cet accord et se disaient : si nous ne respectons pas les termes de cet accord, alors la même chose pourrait nous arriver. ces animaux que nous avons offerts dans le cadre de ce rituel.

Nous voyons cela se produire dans l'alliance entre Dieu et Abraham dans Genèse 15. Abraham s'endort alors que Dieu passe à travers les parties animales, et Dieu s'oblige à respecter l'alliance. Ils s'étaient engagés à faire ce que Dieu avait dit. Tout d'abord, leurs ancêtres avaient exigé qu'après avoir reçu la loi mosaïque au début, ils se réengagent, ils concluent une alliance.

Et donc, ce que Dieu dit, c'est que parce que vous n'avez pas respecté cette alliance, la punition sera à la hauteur du crime. Et il dit cela au verset 18, les hommes qui ont transgressé mon alliance et n'ont pas gardé les termes de l'alliance qu'ils avaient conclue devant eux. Je les ferai comme le veau qu'on coupe en deux et qu'on passe entre les morceaux.

Il y aura un jugement national à cause de la désobéissance de la nation dans son ensemble. Et donc, à la fin du panel, ce que nous avons à la fin du premier panel est le jugement national du peuple qui n'a pas respecté son alliance. Ils se sont repentis de leur repentir, et nous avons la promesse de vie aux Réhabites.

Maintenant que nous arrivons à la fin du deuxième panel, nous allons voir quelque chose de très similaire. Nous passons au chapitre 45, et voici la promesse de vie donnée à la fin du deuxième panneau. Au chapitre 36, encore une fois, au début, c'est la même situation.

Si les gens obéissent, s'ils écoutent, s'ils se détournent de leurs voies pécheresses, Dieu cédera et leur donnera la vie. Vont-ils faire ça ? Et au chapitre 37, Ézéchias, son assistance au peuple, ils n'ont pas obéi à la parole du Seigneur. C'est pourquoi Jérusalem est tombée, et tout ce panel va documenter davantage de désobéissance.

Mais la promesse de vie offerte en 36 est donnée à un individu au chapitre 45. Encore une fois, notez la taille du reste. Et dans le chapitre, dans le premier panneau, c'est un petit reste.

C'est un petit clan. C'est un groupe obscur et on a l'impression que Jeremiah a dû chercher longtemps et durement pour trouver quelqu'un. À la fin du deuxième panneau, le reste se compose d'un seul individu.

Et le Seigneur donne cette promesse à Baruch. Et rappelez-vous, Baruch est le fidèle scribe de Jérémie. Baruch est l'homme qui a eu le courage d'aller au temple et de lire les paroles que Jérémie lui avait dictées.

C'était un acte courageux. À cause de sa fidélité, à cause de son obéissance, à cause du fait qu'il reste vraiment avec Jérémie contre vents et marées, le Seigneur va lui faire cette promesse. Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël, chapitre 45, verset 2. Tu as dit : Ô Baruch, malheur à moi, car le Seigneur a ajouté de la tristesse à ma douleur.

Ainsi, Jérémie était un prophète qui pleurait. Baruch était un scribe en pleurs. Je veux dire, ils ont tous les deux vécu des choses similaires.

Je suis fatigué de mes gémissements et je ne trouve pas de repos. Ainsi, tu lui diras, ainsi parle l'Eternel, voici, ce que j'ai bâti, je le démolis. Et ce que j'ai planté, je le cueille.

C'est tout le pays. Il y a ces verbes clés qui nous sont présentés au chapitre 1 pour parler du ministère de jugement de Jérémie. C'est le Seigneur qui réalise cela.

Mais voici la promesse faite à Baruch. Quant à vous, ne cherchez pas de grandes choses pour vous-même. Ne les cherchez pas, car voici, je fais venir le désastre sur toute chair, mais je donnerai votre vie comme prix de guerre dans tous les lieux où vous pourrez aller.

Alors, Baruch, même si tu vas au temple et que le roi te déteste et ne veut pas entendre ton message, je vais te protéger et te préserver. Baruch, quand Johanan et les officiers militaires t'emmèneront, toi et Jérémie, en Égypte et que tu devras aller dans ce pays étranger, je serai avec toi. Baruch, chaque fois que toutes ces expériences arrivent à toi et à Jérémie, quoi qu'il arrive, je ne te promets pas que tu n'auras pas à traverser de difficultés.

Ne cherchez pas de grandes choses pour vous-même. Et ce terme est utilisé dans Jérémie chapitre 33 pour parler de la restauration ultime du pays. Baruch ne pourra pas vivre pour voir ce genre de bénédictions, mais Dieu le récompensera de sa vie en raison de sa fidélité à Dieu.

Remarquez ce qu'il dit. Je te donnerai ta vie comme prix de guerre dans tous les lieux où tu pourras aller. J'aime la façon dont William Holliday a expliqué cette petite expression.

Il dit que c'est une blague de vieux soldat. Que nous sommes allés au combat et quel butin avons-nous obtenu ? Eh bien, le seul butin que nous avons eu, c'est que nous nous sommes échappés avec nos vies. Et c'est tout ce que Dieu promet à Baruch.

Il s'échappera avec sa vie, mais Baruch expérimente la bénédiction de la vie qui est offerte au peuple au début du ministère de Jérémie, mais qui est rejeté par eux. Écouter la parole de Dieu est une question de vie ou de mort. Baruch connaîtra la bénédiction de Dieu du fait qu'il a obéi à Dieu.

Cet acte de fidélité et d'obéissance contraste directement avec la désobéissance des réfugiés juifs qui se trouvent en Égypte dans Jérémie chapitre 44. Et rappelez-vous le prophète, nous avons déjà regardé ce passage, le prophète vient et les confronte à propos de leurs voies idolâtres. Ils doivent mettre ces pratiques derrière eux.

Ils doivent être fidèles au Seigneur. Le fait d'être dans cet environnement étranger semble avoir ajouté à leur volonté de suivre ces autres dieux. Et ils dirent à Jérémie, quant à la parole que tu nous as dite au nom du Seigneur, nous ne t'écouterons pas.

Nous ferons tout ce que nous avons promis. Nous ferons des offrandes à la reine du ciel. Nous lui verserons nos offrandes de boissons.

Nous ne vous écouterons pas. Et cela nous amène en quelque sorte à la fin de tout ce que nous avons observé de 26 à 45. On accuse constamment les gens de ne pas écouter Dieu.

Ils n'ont pas prêté attention à sa parole. Eh bien, à la toute fin, disent-ils ouvertement, nous n'écouterons pas ce que dit le Seigneur. Il est également intéressant de comparer le chapitre 44 à la fin du deuxième panneau et cette désobéissance nationale des réfugiés en Égypte avec la désobéissance du peuple qui se trouve en Juda au chapitre 34.

Parce que ce que vous voyez au chapitre 34, c'est que le peuple renie son vœu de faire ce qui est juste. Ce qui se passe ici, c'est que les gens persistent et expriment leur volonté et leur engagement à accomplir un vœu qui implique de faire quelque chose de mal. Nous allons continuer à offrir notre sacrifice.

Nous allons continuer à faire nos offrandes à ces divinités païennes parce que nous croyons qu'elles peuvent nous bénir d'une manière que le Seigneur n'a pas fait. En fait, le désastre qui s'est abattu sur nous en tant que nation est le résultat des réformes de Josias, où il nous a retiré ces choses. Voici la réponse de Dieu aux paroles qu'ils ont prononcées.

Et nous arrivons à la fin. La vie de Baruch, le jugement du peuple. Le Seigneur dit ceci : J'ai juré par mon grand nom, dit le Seigneur de l'Égypte, en disant : Puisque le Seigneur Dieu est vivant, voici, je veille sur eux pour le malheur et non pour le bien.

Ils ne se sont pas détournés de leurs Ra'as, alors le Seigneur va leur apporter le désastre. Tous les hommes de Juda qui sont au pays d'Égypte seront consumés par

l'épée et par la famine jusqu'à leur fin. Et ceux qui échapperont à l'épée reviendront du pays d'Égypte au pays de Juda.

Peu nombreux et tous ceux qui restent qui sont venus vivre au pays d'Égypte sauront quelle parole tiendra, la mienne ou la leur. Il y aura donc un jugement contre ces gens en Égypte. Il y aura un jugement sur le reste et ils seront pratiquement anéantis.

Seule une infime minorité d'entre eux reviendra au pays. Encore une fois, à la fin du deuxième panneau, exactement la même chose que nous avons vue dans le premier, il y a un jugement à l'échelle du peuple suivi du salut d'un petit reste. Jérémie dit également au peuple que l'espoir pour l'avenir d'Israël reposait sur les exilés qui se trouvaient à Babylone.

Et rappelez-vous qu'au lendemain de l'exil, nous avons des Juifs qui se trouvent en fait dans trois endroits différents. Nous avons des Juifs qui restent au pays de Juda. Nous avons les Juifs qui sont descendus en Égypte au chapitre 43, puis nous avons les Juifs qui sont à Babylone.

Ce que nous voyons ici est le jugement de deux de ces trois groupes. Les gens qui sont dans le pays sont jugés en 586 par la destruction de la ville. Les gens qui se trouvent en Égypte vont être pratiquement anéantis.

Ainsi, dans l'histoire de Jérémie ici, nous voyons exactement ce que Jérémie a dit : l'espoir pour l'avenir d'Israël réside dans les exilés. Nous le voyons également dans l'élaboration de l'histoire. Mais dans les deux panneaux qui nous sont proposés, ce qui nous est présenté, c'est l'idée qu'écouter la parole de Dieu est une question de vie ou de mort.

La nation dans son ensemble subit le jugement parce qu'elle n'écoute pas. Ils n'obéissent pas à Dieu. Un petit reste réagit et expérimente la vie en conséquence. La manière dont nous écoutons Dieu et les paroles des prophètes, en fin de compte, tant pour les gens d'alors que pour nous aujourd'hui, est une question de vie ou de mort.

C'est la décision la plus importante, le problème le plus important auquel nous sommes tous confrontés. Quelle est votre réponse à la parole de Dieu et à la manière dont il nous parle à travers elle ?

C'est le Dr Gary Yates dans son enseignement sur le livre de Jérémie. Il s'agit de la session 21, Mort à la nation et vie au reste, Jérémie 34-35.